



L'intelligence artificielle ne se passera ni des mains ni des cerveaux des humains

Article rédigé par Pierre Blanc, associé fondateur d'Athling, auteur de L'intelligence artificielle expliquée à mon boss (Éditions Kawa), et paru dans Les Echos le 26 novembre 2018 (rubrique Intelligence artificielle)

L'intelligence artificielle va-t-elle vraiment faire disparaître les métiers manuels pour laisser plus de temps aux tâches intellectuelles ? Pas si sûr, car opposer les deux est une erreur.

Avec la publication du rapport Villani au mois de mars 2018, l'intelligence artificielle est un domaine que l'on ne peut plus ignorer. Les débats sur son impact en termes d'emplois et de métiers se polarisent très vite sur les compétences.

Le bon sens voudrait que l'Homme ne s'oriente pas là où la machine qu'il programme de ses propres mains progresse. « *Soyez créatifs, curieux, empathiques, communicants ou collaboratifs* » nous conseillent des experts et « *vous aurez un emploi* ». « *Ayez un sens relationnel, sachez vous adapter* » sinon point de salut ajoutent-ils.

Pour donner un fondement économique, le principe des avantages comparatifs de David Ricardo (1772-1823) est ressorti des cartons : mieux vaut vous spécialiser sur le domaine où vous avez un avantage sur vos concurrents. Mais est-ce vraiment nouveau ? Ces qualités ne sont-elles pas celles attribuées aux entrepreneurs, aux

« Dans votre vie professionnelle, quand vous a-t-on demandé la dernière fois d'être créatif ? »

leaders, aux (vrais) managers, aux artisans ou aux commerçants que vous appréciez ? Posez-vous ensuite la question suivante : dans votre vie professionnelle, quand vous a-t-on demandé la dernière fois d'être créatif ? Quelle est la part de votre temps de travail consacrée à la créativité ? 1 % ? 10 % ? Imaginez une entreprise où 75 % du temps de travail serait libéré par la machine. Pensez-

vous qu'un modèle économique et social supporte cette nouvelle répartition du temps de travail sans conséquence sur l'emploi ?

Qui est prêt à financer non pas 35 heures hebdomadaires productives, mais bien 3 heures et demie ou même 9 heures ? Que se passera-t-il une fois que nous serons tous créatifs, dotés de compétences relationnelles et biberonnés aux méthodes de travail collaboratif ? Comment nous différencier ? Y aura-t-il un marché en face pour absorber la profusion de biens et de services innovants sortie de nos têtes de créatifs ? Enfin, est-ce bien raisonnable de vouloir orienter des millions de personnes vers la créativité quand la créativité est à portée d'octets ?

Remettre les choses dans le bon ordre

Avant de parler de compétences, notion aux multiples contours, parlons de tâches à réaliser, de résultat d'une action ou de finalité.

Une fois les tâches définies, il sera alors possible de préciser les compétences à mobiliser pour les exécuter et non l'inverse.

Cette question n'est pas anodine parce qu'elle préfigure les plans d'accompagnement des collaborateurs d'une entreprise ou d'une administration, la stratégie de recrutement, voire en amont les programmes de l'Education Nationale.

Les collégiens, lycéens et étudiants ont-ils le bagage suffisant pour trouver un emploi demain ? L'Education nationale leur a-t-elle permis de développer les compétences requises demain ?

Cessons d'opposer le corps et le cerveau

Arrêtons de dénigrer la main (corps) et de nous concentrer sur l'intelligence (cerveau). Sortons de cette addiction aux évidences non démontrées : avec l'intelligence artificielle, ce seraient les tâches ingrates, répétitives, sans valeur ajoutée qui seraient supprimées. Plongez-vous dans *L'Eloge du carburateur* de Matthew Crawford (2009). L'auteur vous explique en quoi réparer une moto mobilise plus notre cerveau que produire des études pour un *think tank*. Il en sait quelque chose pour avoir exercé les deux professions. La main et le cerveau vont de pair.

Enfin, arrêtons de suggérer que la machine fait. La machine agit là où un être humain a décidé de la déployer. Elle ne s'auto-saisit pas.

Il est grand temps de nous extraire des approximations et des généralités sur le thème du travail, des métiers, de l'emploi et des compétences. Ce sujet ne souffre maintenant d'aucune probabilité ou taux d'erreur, tout simplement parce que ce sont d'hommes et

de femmes dont il est question. Une personne est une et indivisible. Nous ne sommes pas des pourcentages.

Derrière l'intelligence artificielle, c'est en fait un choix de société qu'il nous faut faire. Il s'agit bien d'une question politique au sens premier du terme. **Alors au travail !**

Cet article est disponible sur le site des Echos en cliquant sur le lien :

<https://www.lesechos.fr/intelligence-artificielle/cercle-ia/0600219747750-lintelligence-artificielle-ne-se-passera-des-mains-ni-des-cerveaux-des-humains-2224792.php>



A propos de l'auteur

Pierre Blanc accompagne depuis plus de vingt-cinq ans des directions générales d'entreprises spécialisées dans les services financiers. Speaker TEDx, il est régulièrement invité pour faire partager sa vision des enjeux liés aux nouvelles technologies. Il est l'auteur de la première étude sectorielle sur l'impact de l'intelligence artificielle : *l'intelligence artificielle dans la banque, emploi et compétences*.

● **New!** Sortie le jeudi 22 novembre 2018 du livre : *L'intelligence artificielle expliquée à mon boss* (éditions Kawa) | 📺 Teaser [ici](#) | Communiqué de presse [ici](#) | 📺 Vidéo [ici](#)
▶ 1^{ère} étude sectorielle sur l'impact de l'intelligence artificielle (emploi et compétences dans la banque) | Communiqué de presse [ici](#)